

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 11

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.



ENTRE NOUS, VOISINE

NE dites pas, voisine, que vous ne l'aimez plus. Vous vous mentez à vous-même et c'est tant mieux qu'il en soit ainsi. Comme si les torts d'un moment pouvaient d'un coup retrancher de la vie les longues années de mutuelle tendresse qui en furent toute la douceur ! Comme si l'intimité parfaite du mariage pouvait s'écrouler, comme cela, d'une fois, parce qu'un heurt l'a fêlé ? Que votre mari se soit rendu coupable envers vous d'une offense grave, c'est entendu, et je ne cherche en aucune façon à l'excuser. Il faut, je crois, oser regarder les fautes bien en face. Ce sont des actes comme les autres qui demandent à être vus de près, à être étudiés et même acceptés en même temps qu'on cherche à en étouffer le mauvais germe. Ainsi, voisine, je ne prétends point nier ce qui nous occupe, mais seulement le regarder avec vous sans faiblesse ni rancœur. Voici d'une part un mari qui s'accuse avec de très sincères regrets, et voici d'autre part le foyer que sa faute menace de ruine. Ce foyer fut-il toujours tel que ce mari le souhaitait, paisible et gai, offrant à sa lassitude d'homme d'affaires la détente d'une claire intimité, où deux âmes se retrouvent, se comprennent et s'aident l'une l'autre à surmonter l'inévitable journalier ? Ne vous est-il point arrivé, parfois, de désertir ce foyer les soirs peut-être, où secrètement il réclamait votre présence ? Ne l'avez-vous point assombri d'inutiles préoccupations domestiques et n'avez-vous pas aussi bien souvent sacrifié son confort à de vaines apparences de luxe ? Tout ceci n'est pas bien méchant, mais vous savez que ce sont les petites causes qui produisent les plus grands effets. Allez, voisine, une main donnée ne se reprend pas si facilement. Tendez la vôtre, généreusement. Certains pardons sont héroïques. Il y aura quelques jours de trouble et de méfiance, puis vos deux cœurs, reconnaissant chacun dans celui de l'autre l'empreinte profonde de l'ancien amour, se retrouveront plus étroitement unis, plus indulgents et plus compréhensifs de leurs responsabilités, les ayant comprises dans le silence de l'épreuve.

Que vous voici sentimentales, voisine ! Que voulez-vous, c'est le printemps et la sève fraîche monte au cœur comme le « mousseux » à la tête, les jours de vengeance... Tendez la main, voisine.
L'Effeuilleuse.



DJAN GUELIN

DJAN Guelin était on espèce de tabornio, de bobet, que voliavê po ti lè diablo allâ dein lo défrou. Suffit que Marke à la véva avâi 10 louis de gadze pè Lyon, que l'avâi lè nippès de son monsu et que lè dzeins lo recriâvon quand vegnâi péce, Guelin se fourra dein la boula de parti assebin.

Quand lo dese à son père, lo vilho lâi fe :

— Eh bin tè vu pas gravâ ; n'èin portant prâo pan et prâo ovradzo, mâ se te vâo allâ, va !

Lo père se peinsâvê : lo faut lâissi fêrê ; l'est bintout cévê ; et pi on pou de vatse einradjâ lo garetrâ de voliâi dinsê roudâ.

Adon noutron Djan Guelin fâ fêrê son passeport ; sa mère lâi càod on bio bissat po sè z'hailons ; son père lâi baillê on part de dzaunets, et la né dévânt de parti, va deré *atsivo* ! per tot lo veladzo.

Lo leindéman se lâivê à duè z'hâorès, son père lâi espliquê lo tsemin, kâ lo pourro Djan qu'êtâi on pou péasant n'êtâi quâsu jamé saillâi de l'hotô, et tracê dâo coté de Lozena, po lo trein. On êtâi ein âoton et ti lè matins y'avâi 'na forta niola. Quand l'est que l'arrevâ à Tsalet à Gobet, sè trovâ pe hiaut que la niola, et lo sêlâo que sé lè-vâvê, fasâi la niola qu'êtâi per d'avau, tota rodze. Mon toupin que n'avâi jamé cein vu, ne vayessâi perein du lè d'amont tant qu'âi montagnès ; s'arrêté et sè dese : Mâ, mâ ! iô su-io venu ; m'èin-lévine se cein ne vâo pas être la Mer Rodze ; eh mon Diu se l'allavê m'arrevâ coumeint à Pharaon, que ia su lo catsimo : « Il voulut passer après les Israéliets, mais les eaux de la mer retournèrent à leur place et il fut noyé avec toute son armée. »

Adon mon lulu coumeinça à grulâ dein se tsaussès ; ne fâ ni ion, ni dou, sè revirê et retracâ contrê la maison, iô l'arrevâ dza dévânt midzo, mâ ein passeint pè lo prâ po que nion ne lo vayê.

— Eh ! t'es dza quie, que lâi fâ son père, que maillivê dâi rioutès derrâi la mâison.

— Oh ! câise-tê, que repond, su z'u tant qu'èi vai la Mer Rodze ; n'è pas êtâ fôtu d'allâ pe liein et mè su reveri.

— T'as bin fé, que lâi dit son père, que ne fe pas ébahi de lo dza revairê, mâ accuta : Lè dzeins sè vont fôtrê de tè se tè vâyon dza perquie ; tè faut tè catsi on part de dzo dein lè z'éboitons, ora que lo gros caïon est veindû et ta mère tè portera à medzi ein alleint tatâ lè dzeneliès, et s'on mè demandê après tè, deri que t'es dein l'étrandzi.

L'est dinsé que firon et mon Djan allâ s'êtâi-dré su la paillê.

Déval lo né, après abrêvâ, tandi que lè dzeins ramessivon pè lo tsemin, après lè vatsès, vouai-quie lo père Guelin qu'a dâi résons avoué son vesin, rappôo à n'on boçon de bumeint que vol-

liâvon tî dou, po cein que l'êtâi à râ la bouenna. Ma fâi cein amenâ dâi gros mots et l'êtiont prêts à sè vouistâ.

Lo Djan qu'accutavê cein et que guegnivê pè lo perte d'on niâo qu'avâi châtâ à n'on lan dâi z'éboitons, dzemelhivê de ne pas poâi allâ re-veindzi son père. Adon à n'on moment iô la colère lâi montê à la têtâ, l'âovrê lo quintset de la dzenelhire, que baillivê dein lè z'éboitons, soo son bré, fâ lo poeing et criê âo vesin :

— Jean-Louis ! eh pouèson ! se n'iro pas dein l'étrandzi, quinna brochâ tè fôtrê !

LE MAJOR DAVEL ET LES LOMBARDS

LE premier ancêtre connu du major Davel est Pierre Davel, lombard, habitant à Riex, à la fin du quinzième siècle, soit en 1500. Que signifie ce qualificatif de lombard ?

Le registre, un rentier du prieuré de Lutry, qui contient cette indication, mentionne d'autres « lombards » : Nicolas de Mex, à Savuit, Antoine de Castelloz, à Sales, Guillaume Lyon, sous Epesses, Jean Lyn, à Riex. On trouve des mentions semblables dans d'autres registres contemporains : Antoine Janyn, à Cremin ; Georges de Mex, aux Râpes de Villette ; Janin de la Portaz, à Cully ; et dans une autre région, en 1484 déjà, Dominique de Pernolla, à Renges.

Tous ces gens viennent-ils de Lombardie ? A première vue, on serait tenté de le croire. Les documents contemporains nous apprennent, par exemple, que Georges de Mex était originaire du diocèse de Novare ; Antoine de Castelloz aussi, et à la même époque apparait dans la même région Dominique Mercanton, dont nous ne connaissons pas la profession, mais qui est du même diocèse.

Cependant ce n'est pas sûr. Prenez Pierre Davel. Rien ne nous indique son origine. Mais le nom de Davel est fréquent au pays de Vaud. Un Davel est bourgeois de Nyon en 1312. Uldry Davel est à St-Prex en 1358, et l'une de ses parentes s'appelle Rolette la Davella. Jacod et Girod Davel sont à Prilly en 1340. Aymond Davel est au quinzième siècle l'un des bienfaiteurs des dominicains de Lausanne. Ce nom même de Davel est roman. D'après le commissaire Piccard, c'est l'équivalent de *Davi*, dans le patois de Lavaux, et de fait les actes du seizième siècle appellent Pierre Davel et son fils Laurent aussi souvent *Davyd*, *Dave*, que Davel. Or, un *davier*, ou *davier*, est une tenaille de tonnelier qui sert à relier les douves, que l'on appelle aussi *dawves*, *daves*. Et, en effet, au dix-septième siècle, les Davel de Cully portaient un *davier* dans leurs armes.

Tout cela nous permet de supposer que Pierre Davel n'était pas nécessairement originaire de Lombardie, mais qu'il était de chez nous.

Le comestible le meilleur marché,

deux fois plus substantiel que les œufs et la viande, et proportionnellement deux fois moins cher, est le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Prix fortement réduit à 25 centimes les 100 grammes (1/2 de livre).